

Dossier de presse

Exposition au musée des Tissus

Le Génie de la Fabrique



MTMAD
34, rue de la Charité
69002 Lyon
www.MTMAD.fr

À partir du 22 mai 2015

Contact presse
communication@mtmad.fr

Dossier de presse

Sommaire



≡ Avant - propos	Page 1
≡ Communiqué de presse de l'exposition	Page
≡ Parcours de l'exposition	Page 2
≡ Programme autour de l'exposition	Page 24
≡ Présentation du MTMAD	Page 27
≡ Informations pratiques	Page 29
≡ Liste des œuvres exposées	Page 31

A propos

L'exposition

Commissariat, directeur du MTMAD : Maximilien Durand,
Chargée des collections : Claire Berthommier.

Le musée des Tissus, fondé en 1856, conserve la plus importante collection de textiles du monde couvrant 4500 ans de création. La prochaine exposition *Le génie de la Fabrique* entraîne le visiteur au cœur de la grande Fabrique lyonnaise de soieries des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles. Près de deux cents tentures, costumes et broderies, des précieuses commandes royales et impériales aux chefs-d'œuvre primés aux Expositions universelles, illustrent les remarquables innovations techniques et décoratives de la capitale de la soie.

Les nouvelles acquisitions sont signalées dans l'exposition par le logotype suivant :



Les dates clés et horaires

L'exposition

À partir du vendredi 22 mai 2015

Les horaires

Du mardi au dimanche de 10 h 00 à 17 h 30
sauf jours fériés + visite guidée en français tous les
dimanches à 15h00

La presse

Contact presse

communication@mtmad.fr

Visuels disponibles pour la Presse

<http://echanges-ccil.fr/>

Identifiant : presse

Mot de passe : presseemusee

Catalogue en ligne sur www.mtmad.fr



Parcours de l'exposition

Le Génie de la Fabrique

L'exposition Le Génie de la Fabrique est un hommage à la ville de Lyon et à ceux de ses enfants qui ont su, par leur incroyable exigence et leur inventivité, élever le tissage des étoffes façonnées non plus seulement au rang d'un artisanat remarquable, mais à celui d'un art véritable. Cette conquête, qui a duré près de trois siècles, a déterminé l'histoire de la ville et préparé son avenir.

Le musée des Tissus, fondé pour témoigner de cette histoire, pour en perpétuer le souvenir et le renouveler, conserve les plus grands chefs-d'œuvre produits par la Fabrique.

L'exposition présente plusieurs pièces inédites et des acquisitions récentes, ainsi que les exemplaires les plus prestigieux des étoffes réalisées pour l'ameublement des résidences royales ou impériales et pour la haute couture.



Parcours de l'exposition

Les grandes figures de la Fabrique lyonnaise

Avant la Révolution, l'ensemble des corps de métier qui travaillaient à Lyon à la manufacture des étoffes d'or, d'argent et de soie, était appelé « Grande Fabrique ». Le terme de Fabrique a survécu à l'Ancien Régime pour désigner, à Lyon, les communautés qui œuvraient à affirmer l'excellence de cette production. Ce terme générique ne rend cependant pas compte de l'incessante émulation qui caractérise le travail des manufactures d'étoffes de soie, et qui est le fait des hommes composant cette Fabrique, les ouvriers et leur savoir-faire, les dessinateurs et leur talent, les mécaniciens, ingénieurs ou inventeurs et leur capacité à innover, les marchands-fabricants et leur volonté de promouvoir la qualité de leurs produits.

Lyon commence à se distinguer singulièrement des autres lieux de production de soierie quand de véritables artistes s'attachent à faire évoluer le dessin de fabrique.

On retient particulièrement le nom de Jean Revel (1684-1751), surnommé « le Raphaël de la Fabrique », auquel on attribue l'invention d'un procédé consistant à faire pénétrer, dans le tissage, une couleur tranchée dans sa voisine, également tranchée, pour créer une transition agréable et simuler le modelé d'une ombre, par exemple. Ce procédé, appelé « points rentrés » ou « berclé », a permis aux fabricants de produire des étoffes ornées de fleurs ou de fruits traités au naturel.

Le dessin est à la base de la création d'un textile, et les grandes personnalités de la Fabrique ont bien souvent reçu une formation de dessinateur.

C'est le cas de Philippe de Lasalle (1723-1804), qui fut aussi fabricant, marchand, mécanicien et inventeur. Pour pouvoir exécuter sur le métier les compositions majestueuses qu'il imaginait, Philippe de Lasalle travailla à transformer l'outil, lourd et contraignant, afin de programmer de plus grands motifs.

Car l'histoire de la Fabrique est aussi celle de ses inventeurs, qui vont sans cesse perfectionner les opérations de préparation de la soie, de teinture, mais aussi le métier à tisser pour lui permettre de soulager le dur labeur des ouvriers ou d'exécuter des tours de force inédits, au service du dessin.



Parmi les inventeurs, le mécanicien Jacques Vaucanson (1709-1782) tient une place déterminante puisqu'il élaborait le premier métier entièrement mécanique. Paradoxalement, si l'on connaît bien les mécaniciens et les inventeurs, les dessinateurs, en revanche, sont rarement mentionnés dans les archives.

C'est parce qu'ils travaillent pour le compte des fabricants qui sont seuls évoqués. Mais le talent des dessinateurs a parfois été si éclatant qu'on en a respectueusement conservé le souvenir.

Ainsi, le nom de Jean-François Bony (1754-1825), est resté célèbre entre tous, mais sa carrière, elle, était naguère encore bien mal connue. Pourtant, c'est lui qui a fourni l'essentiel des dessins des soieries tissées pour Marie-Antoinette, puis Napoléon et sa famille, et jusqu'aux personnalités de la cour sous la Restauration, Louis XVIII, la duchesse d'Angoulême et la duchesse de Berry. On connaît mieux la vie d'Antoine Berjon (1754-1843), professeur à la classe de fleurs de l'École des Beaux-Arts de Lyon, mais c'est parce qu'il a été peintre. En revanche, on est bien incapable d'identifier une seule étoffe d'après les modèles qu'il a fournis à la Fabrique. Son influence sur ses élèves, qui ont ensuite rejoint les cabinets de dessin des grandes maisons lyonnaises, est évidemment indéniable. Philippe de Lasalle, Jean-François Bony et Antoine Berjon assistent tous les trois à la profonde mutation de la Fabrique que la Révolution entraîne. Le Siège de Lyon, en 1793, les oblige à fuir, comme beaucoup des hommes travaillant dans les manufactures de soie.

Quand Napoléon Bonaparte vient à Lyon pour évaluer les moyens de relever la Fabrique éprouvée, les espoirs que les fabricants mettent en lui sont grands. Comme Premier Consul, puis comme Empereur, Napoléon ordonne que des commandes conséquentes soient passées à Lyon. Camille Pernon (1753-1808), bénéficie amplement de ces commandes, auxquelles Jean-François Bony est systématiquement associé.

L'importance des commandes de Napoléon I^{er} et le renouveau qu'elles entraînent incitent la Fabrique à perfectionner son organisation et ses outils.

C'est dans ce contexte que Joseph-Marie Jacquard (1752-1834) met au point sa fameuse mécanique. Elle soulage évidemment le corps des ouvriers, en supprimant le travail éprouvant des tireurs de lacs.



Elle ouvre aussi de nouvelles perspectives, comme le tissage d'étoffes imitant la gravure, par exemple, genre dans lequel s'illustre tout particulièrement Michel-Marie Carquillat (1802-1884). Simple tisseur, travaillant pour le compte des grandes maisons (on dirait aujourd'hui « canut »), Michel-Marie Carquillat va illustrer, à lui seul, la mutation de la Fabrique durant la Révolution industrielle.

Dès 1851, il présente des étoffes sous son propre nom aux Expositions universelles organisées pour célébrer le génie industriel et international.

Les grandes maisons de soierie lyonnaises y sont systématiquement récompensées des plus hautes distinctions, Médailles d'honneur ou Médailles d'or. Les visiteurs admirent le luxe et la beauté de leurs réalisations, qui sont toujours issues du mariage heureux du dessin, de la technique et du savoir-faire. Les grandes maisons de soierie cherchent aussi, dans le contexte de ces Expositions, à créer des pièces uniques, chefs-d'œuvre uniques destinés seulement à forcer l'admiration.

C'est le cas du portrait de Cleto Tassinari (1821-1885), le fondateur de la maison Tassinari et Chatel, créé par son fils Louis Tassinari (1870-1954), dont la mise en carte a rejoint récemment les collections du musée des Tissus.



Grand Siècle pour une Fabrique en devenir

Jusqu'au milieu du XV^e siècle, la soierie est en Europe une industrie presque exclusivement italienne. Les fabriques de Palerme, Lucques, Florence, Venise, Bologne et Milan brillent par la perfection de leurs étoffes et l'élégance de leurs dessins. Ces draps d'or, d'argent et de soie, véritables denrées princières, doivent cependant transiter par la ville de Lyon, l'une des plus importantes places d'échanges européennes. Dès 1466, Louis XI fait venir à Lyon des artisans italiens pour organiser une manufacture qui permettrait de capter l'entier bénéfice de ces ventes, jusqu'alors destiné aux marchands étrangers venus du Levant, d'Espagne et bien sûr d'Italie. Mais cette première tentative n'est pas concluante, aussi transfère-t-il son projet à Tours où il a établi son gouvernement.

Quelques soixante-dix ans plus tard, en 1536, François I^{er} réamorce ce grand dessein en soutenant Étienne Turquet et Barthélémy Naris, d'origine piémontaise, dans leur projet d'établir à Lyon un atelier de tissage, en accordant des privilèges à leurs ouvriers.

Il ordonne également que les matières premières comme les produits manufacturés d'importation passent par la douane lyonnaise. Ainsi, la ville a-t-elle un accès privilégié aux plus belles soies venant d'Italie, de Sicile ou de Perse. Tous ces éléments combinés ont permis la mise en place d'une industrie de la soie à Lyon.

Néanmoins, les premières heures de la soierie lyonnaise sont marquées par l'influence italienne, elle-même inspirée de l'Orient. On y retrouve des compositions ornementales, aux proportions monumentales, d'une grande verticalité, aux couleurs plates, enfermant des éléments floraux et végétaux stylisés comme des feuilles d'acanthé, des fleurs ou des fruits de grenadier. C'est finalement, sous le règne de Louis XIV que la Grande Fabrique lyonnaise se définit et s'émancipe. Le règlement de Colbert en 1667 encadre la production. En effet, dès l'origine, la Fabrique lyonnaise, constituée de tous les corps de métiers nécessaires à la fabrication et à la commercialisation des étoffes, est organisée en de multiples ateliers. Les teinturiers, les tireurs d'or et d'argent, les tisseurs, les marchands sont astreints de respecter ces nouvelles règles, seules garantes d'un niveau de qualité constant et homogène, propre à fonder la réputation de la ville de Lyon. Dès la fin du XVII^e siècle, la ville de Lyon rayonne par ses innovations et sa science de l'ornement, intégrant de nouvelles formules décoratives dont certaines ravivent les antiques routes de la soie.



Parcours de l'exposition

La Grande Fabrique d'étoffes d'or, d'argent et de soie

C'est dans les dernières années du règne de Louis XIV (mort en 1715) puis sous la Régence (1715-1723) que Lyon s'éloigne des modèles italiens pour créer des étoffes de très grande qualité qui affirment la spécificité de la ville dans le domaine du tissage.

Les inventions des mécaniciens, qui améliorent le métier à tisser, comme Claude Dagon, Basile Bouchon, Jean-Baptiste Falcon ou Jacques Vaucanson, tout comme le développement du dessin de fabrique comme un art à part entière, avec Jean Revel, le « Raphaël de la Fabrique », par exemple, permettent de produire des étoffes admirables : se développent les motifs de fleurs ou de fruits traités au naturel, les trompe-l'oeil de fourrure, de plume ou de dentelle, les décors exotiques d'ananas, de fleurs ou de vases chinois. On conçoit même des dessins allégoriques, des saynètes pastorales ou illustrant la vie à la cour de l'Empereur de Chine.

La publication, en 1765, du traité d'Antoine-Nicolas Joubert de l'Hiberderie intitulé *Le dessinateur pour les fabriques d'étoffes d'or, d'argent et de soie* est le premier témoignage de l'importance accordée au dessin à Lyon. Les dessinateurs reçoivent d'ailleurs systématiquement une indispensable formation au tissage. Car les dessins qu'ils fournissent doivent pouvoir être transcrits en mises en carte afin de monter le métier susceptible de les exécuter. Pour les étoffes les plus riches ou les motifs les plus complexes, ces opérations relèvent de l'exploit. Les étoffes, extrêmement coûteuses, sont réservées à l'ameublement et à l'habillement des personnalités les plus éminentes ou au service de l'Église.



Parcours de l'exposition

Philippe de Lasalle, l'artiste des Lumières

Né en 1723 à Seyssel, Philippe de Lasalle, fils d'un fonctionnaire de l'administration des finances dont il est très tôt orphelin, est pris en charge par un oncle maternel, à Lyon, qui encourage ses dispositions artistiques. Élève d'abord du peintre Daniel Sarrabat, il poursuit sa formation à Paris, auprès de François Boucher d'abord, puis de Charles-Gilles Dutilleu avec lequel il collabora peut-être à la peinture des fleurs du plafond du Salon d'Hercule, au château de Versailles, décoré par François Lemoyne.

En 1744, il revient à Lyon pour travailler comme dessinateur chez François Charrier. Il accède à la maîtrise après avoir épousé la fille de ce dernier et s'associe un temps avec lui. Puis il crée sa propre maison, sous son nom. Philippe de Lasalle est, en effet, un entrepreneur remarquable. Dès les années 1760, il est considéré comme un des principaux dessinateurs de Lyon.

Mais c'est au tournant des années 1770 qu'il révolutionne la production d'étoffes façonnées. Il travaille alors à l'élaboration d'un métier dont l'organe de programmation, le simple, peut être changé en cours de tissage. Ce métier lui permet de concevoir des dessins au rapport très conséquent, tout à fait nouveaux. Il lui permet aussi d'augmenter la rentabilité de sa production sans amoindrir la qualité de l'étoffe. En 1771, la Fabrique connaît une crise sans précédent. Philippe de Lasalle la surmonte en obtenant l'autorisation de produire des étoffes mélangées, en soie, schappe, coton et lin. Catherine II, l'impératrice de toutes les Russies, lui commande des tentures pour ses palais de Saint-Pétersbourg. Il livre ses plus grands chefs-d'œuvre en Russie en 1773, 1776, 1778 et 1780.

Les innovations qu'il apporte au métier et la perfection de ses tissus le font recevoir à Versailles à deux reprises. Il est choisi pour tisser les ornements du sacre de Louis XVI et pour concevoir le nouvel uniforme de l'ordre du Saint-Esprit. Il est même anobli et décoré du cordon de Saint-Michel.



La Révolution, et plus particulièrement le Siègne de Lyon, lui sont extrêmement nuisibles. Il quitte un temps Lyon et n'y revient que pour y recevoir les hommages de la ville, qui l'héberge avec ses métiers au Palais Saint-Pierre, et du Premier Consul, Napoléon Bonaparte. Il meurt en 1804, laissant le souvenir d'une des personnalités les plus importantes et les plus marquantes de l'histoire de la Fabrique.

Le musée des Tissus conserve la plus importante collection d'œuvres de Philippe de Lasalle, mises en carte, portraits tissés, tentures, bordures, éléments de garniture de siège, étoffes pour l'habillement, qui permettent de suivre les évolutions d'une carrière tout à fait exceptionnelle.



Parcours de l'exposition

Les portraits tissés de Philippe de Lasalle

En 1771, grâce au métier à simple mobile qu'il a inventé, Philippe de Lasalle imagine d'exécuter une œuvre tout à fait inédite en tissu, un portrait imitant à la perfection une peinture en camaïeu.

C'est probablement Voltaire qui lui a donné l'idée du sujet, car Philippe de Lasalle choisit de représenter l'impératrice de toutes les Russies, la grande Catherine II.

Le premier exemplaire est destiné à Voltaire lui-même. Un autre exemplaire est transmis à la souveraine par le philosophe, accompagné d'un médaillon allégorique, aussi tissé par Philippe de Lasalle, commémorant la victoire russe de Tcheshmé.

Catherine II, impressionnée par l'étonnante qualité de ces envois, commande au fabricant les plus belles tentures destinées à ses palais. Cette même année 1771, Louis-Stanislas-Xavier, comte de Provence, petit-fils de Louis XV, épouse la princesse de Piémont-Sardaigne, Marie-Louise-Joséphine de Savoie. De Turin, la princesse s'arrête à Lyon avant de rejoindre la Cour.

Philippe de Lasalle lui offre le portrait du roi régnant et celui de son époux. En novembre 1771, il est invité à Versailles pour lui remettre son portrait.

Quand en 1773 le frère cadet du futur Louis XVI et du comte de Provence, Charles-Philippe, comte d'Artois, épouse la soeur de Marie-Louise-Joséphine de Savoie, Marie-Thérèse, Philippe de Lasalle conçoit un dernier portrait, celui du comte d'Artois.

Le musée des Tissus conserve toute la série des portraits réalisés par Philippe de Lasalle, ainsi que les mises en carte de celui de Catherine II, du comte de Provence et du comte d'Artois, ainsi que celle de l'entour de fleurs sur lequel ils étaient rapportés. Car Philippe de Lasalle imagine de tisser indépendamment les médaillons et le fond. Les médaillons sont ensuite rapportés par broderie. Pour la première fois et grâce aux talents de Philippe de Lasalle comme dessinateur et comme mécanicien, le tissage des étoffes façonnées rivalise avec la peinture et ouvre des perspectives insoupçonnées à la Fabrique.

Le fabricant n'est plus seulement un artisan, qui reproduit des modèles sur son métier. C'est un artiste à part entière comme l'affirme Philippe de Lasalle lui-même qui signe en broderie et en latin (à la manière des peintres) certains de ses portraits tissés. Philippe de Lasalle inaugure également une tradition propre à Lyon : celle du portrait officiel exécuté en étoffe.



Parcours de l'exposition

Le raffinement de la reine Marie-Antoinette

Depuis les dernières années du règne de Louis XIV, et plus encore sous la Régence (1715-1723) et le règne de Louis XV (1715-1774), la Fabrique lyonnaise s'est affirmée comme la plus susceptible de répondre aux besoins de la Cour, tant pour l'ameublement que pour l'habillement.

Le Garde-Meuble de la Couronne s'adresse aux fabricants lyonnais pour fournir les précieuses tentures des résidences royales. Après le quasi-monopole exercé par les fabricants Jean Charton père et fils, d'autres manufactures sont aussi sollicitées, comme celles de Gros et C^{ie}, Reboul et Fontebrune, Desfarges frères et C^{ie} ou celle d'Étienne Pernon, associé à partir de 1779 à son fils Camille Pernon.

Les commandes royales constituent bien sûr la production la plus remarquable de la Fabrique au XVIII^e siècle. On mesure, avec elles, l'inventivité constante des fabricants (le perfectionnement, par exemple, du chinage ou des brochés) et la qualité des dessins.

Lyon travaille aussi pour les cours étrangères, celle de Prusse, de Russie ou d'Espagne, par exemple. Les manufactures constituent également une étape obligée pour les visiteurs illustres, comme le prince Henri, frère de Frédéric le Grand, voyageant en France sous le nom de comte d'Oels, ou comme le fils de Catherine II, futur tsar Paul I^{er}, voyageant sous le pseudonyme de comte du Nord.



Parcours de l'exposition

Les fastes de l'Empire

Le Premier Consul Napoléon Bonaparte avait bien compris les affres subies par la Fabrique à partir du Siège de Lyon en 1793, et les attentes des fabricants pour ne pas laisser dépérir l'une des plus prestigieuses industries nationales. En plus d'une politique visant à accorder des pensions ou des gratifications aux gloires de l'Ancien Régime, comme Philippe de Lasalle, ou à encourager l'innovation, comme celle de Joseph-Marie Jacquard, Napoléon Bonaparte entreprend d'ambitieuses commandes pour l'aménagement de ses résidences, et en particulier le palais de Saint-Cloud.

Camille Pernon est alors le seul bénéficiaire de ces commandes. Il s'attache les services du meilleur dessinateur, Jean-François Bony, l'auteur des dessins du meuble d'été de la Chambre à coucher de Marie-Antoinette à Versailles. La cérémonie du Sacre et l'étiquette impériale dans les différents palais de Napoléon I^{er}, Saint-Cloud, Meudon, Fontainebleau, les Tuileries et bien sûr Versailles nécessitent de solliciter plus largement les fabricants lyonnais.

L'Empereur répond aussi par ces commandes aux inquiétudes des manufactures, régulièrement affectées par les crises. Il encourage aussi la création d'une chaire de chimie à Lyon pour perfectionner les teintures et le développement de toutes les améliorations relatives à la production des étoffes de soie. Après la mort de Camille Pernon, ses successeurs Grand frères continuent à fournir le Garde-Meuble impérial, aux côtés de Dutilleu et Théoleyre ou de Bissardon, Cousin et Bony.

La Fabrique lyonnaise atteint sous l'Empire un degré de perfection incontestable, tant dans le domaine des étoffes façonnées que de la broderie. Napoléon I^{er} a imposé une étiquette stricte pour paraître à la Cour afin de relancer cette branche de l'industrie. C'est aussi à cette période que l'outillage se mécanise, permettant de produire de nouveaux types d'étoffes comme le tulle ou d'augmenter la production pour répondre à une demande de plus en plus forte.



Parcours de l'exposition

Jean-François Bony, l'artiste au service de Leurs majestés

Jean - François Bony, dessinateur de fabrique, brodeur, fabricant d'étoffes de soie et peintre de fleurs est né le 24 février 1754, à Givors, de Nicolas Bony, maître boulanger, et d'Antoinette Mussieux. Après un apprentissage chez Nicolas Peillon, il suit, à l'âge de vingt-cinq ans, une formation de dessinateur de fleurs et d'ornements à l'école gratuite de dessin de Lyon avant probablement d'enrichir son expérience à Paris. À son retour à Lyon, il semble qu'il a travaillé comme dessinateur de fabrique et comme brodeur, activités qu'il a menées en parallèle toute sa vie, au sein de la manufacture de Marie-Olivier Desfarges, notamment pour un projet de meuble destiné à la chambre d'apparat de la reine Marie-Antoinette au château de Versailles. En 1789, il est connu pour avoir pris part à différentes émeutes dans sa ville natale. En 1792, il épouse, à Givors, Jeanne-Marie Drevet (1764-1846). Il est fort probable qu'il réalisa son autoportrait à l'occasion de son mariage. Après la Révolution, il poursuit sa carrière de brodeur, peut-être dans les ateliers de Rivet à Lyon. Ainsi, a-t-il probablement contribué à la réalisation d'une « robe de mousseline française, brodée en soie et dorure, sans envers, imitant parfaitement les belles broderies des Indes » qui valut, au fabricant Camille Pernon une Médaille d'or à l'issue de l'Exposition des produits de l'industrie dans la cour carrée du Louvre en l'an X (1802). C'est probablement à cette occasion que la collaboration de Jean-François Bony avec Camille Pernon a commencé.



En effet, plusieurs des esquisses présentes dans le carnet de dessins de l'artiste conservé au musée des Tissus concernent des étoffes commandées à Camille Pernon en l'an X par le Premier Consul pour ses appartements et les pièces d'apparat au palais de Saint - Cloud et pour les appartements de Joséphine Bonaparte. Cette collaboration fut extrêmement fructueuse et permit à l'habile dessinateur de s'associer comme brodeur avec un certain Perrin, sous la raison commerciale Perrin et Bony, sise quai de Retz. En 1804, Jean-François Bony envoie deux grands tableaux, *Le Printemps* et *L'Été*, au Salon de Paris en 1804, qu'il signe et date, précisant, sur le premier, qu'il est « Dessinateur à Lyon ». En 1805, il apparaît pour la première fois en tant que fabricant sous son propre nom lors de la visite de l'Empereur et de l'Impératrice à Lyon. Il est alors âgé de quarante-neuf ans. En 1806, à l'Exposition des produits de l'industrie française, il présente de remarquables broderies qui lui valent une Médaille d'argent de seconde classe. Il est le seul à être distingué pour la beauté de ses productions, et non pour le caractère innovant de la technique. Jusqu'à la mort de Camille Pernon, Jean-François Bony a fourni des dessins pour les meubles riches comme la tenture de la Salle du Trône de Versailles. Il s'ensuit une association avec la maison Bissardon, sous la raison sociale Bissardon et Cie, Bony et Cie, pour fournir les meubles des Chambres à coucher de l'Empereur au palais de Meudon et au palais des Tuileries. En 1809, un autre ami cher décède, Jacques Barraband, professeur de la classe de fleurs à l'École des Beaux-Arts de Lyon. C'est lui, probablement, qui donne à Jean-François Bony le goût des oiseaux exotiques, perroquets, oiseaux-lyres ou oiseaux de paradis, extrêmement présents dans son œuvre après le décès de son ami. Bony assure alors gratuitement l'intérim de la classe de fleurs, jusqu'à l'arrivée d'Antoine Berjon à l'École des Beaux-Arts, en juin 1810. La même année, le conseil municipal passe commande à la maison Bony et Cie d'un manteau de satin blanc et d'une robe ronde de tissu argent fin brodés richement en dorure fine de modèle exclusif, pour être offerts par la Ville de Lyon à la nouvelle impératrice Marie-Louise à l'occasion de son mariage. En parallèle, Jean-François Bony s'associe une nouvelle fois aux cousins Bissardon sous la raison sociale Bissardon, Cousin et Bony pour répondre aux commandes impériales visant à sortir la Fabrique lyonnaise de la crise de 1810 et destinées à l'aménagement du palais de Versailles, comme en témoignent son carnet de dessins, ainsi que plusieurs projets à la gouache conservés au musée des Tissus et au musée des Arts décoratifs. L'association des cousins Bissardon et de Jean-François Bony semble avoir duré jusqu'à la fin des Cent Jours. Au moment de la première Restauration, lors du séjour à Lyon de la duchesse d'Angoulême, et du premier séjour de Monsieur, frère du Roi, Bissardon et Bony sont toujours associés et présentent les productions de leur maison à leurs altesses royales.



En 1815, la maison signe un panneau au chiffre des « Pacificateurs de l'Europe », commémorant les signataires de la Sainte Alliance qui semble être le dernier témoignage de l'activité de la maison qui s'est probablement dissoute à la mort, en 1816, de Jean-Pierre Bissardon. Sous le règne de Louis XVIII, Jean-François Bony est cité, dans les comptes rendus des visites officielles, comme brodeur sous son propre nom. Il renoue aussi, comme dessinateur de fabrique, avec la maison Grand frères, successeurs de Camille Pernon. Plusieurs projets conservés au musée des Tissus montrent, en effet, qu'il est à l'origine, en 1817, des dessins pour la chambre de Louis XVIII au Palais des Tuileries ou, en 1823, de ceux de la tenture pour le Salon des Princes au Palais de Saint-Cloud. Pour cette dernière, Jean-François Bony ne séjournait plus à Lyon. Depuis 1820, il s'était en effet établi à Paris. Cinq ans plus tard, poussé au désespoir par la perte de sa fortune qu'il avait confiée à un associé, Jean-François Bony se suicida, à l'âge de soixante-et-onze ans. Sa veuve, Jeanne - Marie Drevet (1764-1846) se retira alors à Givors où elle vécut grâce au soutien de la famille Joannon-Verne, ses parents. La Ville de Lyon lui acheta des œuvres de son mari en 1829 et en 1844, afin de lui venir en aide financièrement.



Parcours de l'exposition

Fabriquer un génie

Joseph-Marie Jacquard (1752-1834) est sans aucun doute la figure la plus emblématique de l'industrie de la soie à Lyon. Son nom a résonné de son vivant dans les manufactures de tous les pays entrés dans l'ère industrielle comme un synonyme d'innovation, de progrès et de libération. Jacquard a cherché à soulager le travail des tireurs de lacs, ces ouvriers manoeuvres qui, inlassablement, tiraient les cordes actionnant la levée des fils de chaîne à chaque passage de navette. En étudiant le fonctionnement des mécaniques élaborées par ses prédécesseurs et en combinant plusieurs innovations, il a conçu une mécanique simple et abordable, capable de se substituer entièrement aux tireurs de lacs. Le tisseur devenait désormais autonome dans l'actionnement de l'ensemble du métier.

La mécanique Jacquard assure le passage d'une production artisanale à une production industrialisée. Des améliorations interviennent dès le vivant de l'inventeur et permettent la diffusion de sa mécanique. Jean-Antoine Breton est connu pour être le premier à l'avoir perfectionnée. Son chariot à bascule assure une meilleure transmission de l'ordre donné par les cartons aux aiguilles soulevant les fils de chaîne limitant ainsi les rebuts de production par défaut de tissage. De nouvelles spécialisations apparaissent parmi les ouvriers, la division du travail assurant un gain de temps et d'efficacité : entre l'étape de la mise en carte convertissant le motif en un dessin technique et le tissage vient s'intercaler une nouvelle opération qui facilite la préparation du métier. Cette étape de programmation de la levée des fils de chaîne prend la forme de la création de cartons perforés en amont de la production. La révolution mécanique introduite par Jacquard serait restée incomplète sans les inventions du neveu de Breton, Berly, qui, en 1818, met au point des machines permettant une industrialisation du processus de production des cartons. Chaque étape de la préparation des cartons est assurée par une machine dédiée. Ces différentes évolutions de la mécanique Jacquard visent à augmenter les cadences de production en même temps qu'à perfectionner l'exécution des motifs ; elles vont permettre la mécanisation progressive de la production textile.

C'est pourquoi Jacquard apparaît comme l'homme providentiel qui a métamorphosé l'organisation de la Fabrique lyonnaise. La légende insiste sur le fait qu'il a agi dans le plus grand désintéressement, et qu'il n'a tiré aucun bénéfice financier de ses inventions.



Son portrait, livré par Jean-Claude Bonnefond (1796-1860) à la Ville de Lyon, est la seule représentation officielle, d'après nature, du grand homme. Il fixe ses traits véritables, tant physiques que moraux. La toile le représente âgé, enfoncé dans son fauteuil, la tête penchée, figure bienveillante trônant dans l'intimité d'un modeste atelier, à sa table de travail encombrée par le modèle réduit de sa mécanique. Il incarne les valeurs positives de la Fabrique lyonnaise tout entière, des ouvriers aux négociants en passant par les contremaîtres et les ingénieurs, leur simplicité et leur grandeur, leur labeur et leur génie.



Parcours de l'exposition

Le retour du Roi : espoirs et défis des fabricants

La chute de l'Empire, en 1815, et l'avènement de la Restauration font espérer aux fabricants lyonnais de nouvelles commandes, conformes aux volontés des nouveaux monarques. C'est ce que semble promettre Louis XVIII. Mais les magasins du Garde-Meuble regorgent de soieries coûteuses, à l'état neuf, destinées à l'aménagement des palais de Napoléon I^{er}, que l'Empereur n'a pas eu le temps d'employer pour son service. Pour remettre en état les résidences royales parfois vétustes, on utilise d'abord les étoffes disponibles. Certaines nécessitent d'y faire disparaître les emblèmes impériaux par des écussons brodés. Devant les inquiétudes d'une Fabrique en mal de commandes, Louis XVIII ordonne successivement l'exécution de deux meubles prestigieux, le premier pour sa Chambre à coucher au palais des Tuileries, le second pour la Salle du Trône du même château. Ces deux commandes, passées à la maison Grand frères, sont des réalisations exceptionnelles. Elles prouvent que la Fabrique est toujours en mesure de se surpasser.

C'est d'ailleurs sous la Restauration puis sous la Monarchie de Juillet que se tiennent, tous les cinq ans, les fameuses Expositions des produits de l'industrie française. Ces événements, qui préfigurent les Expositions universelles, juxtaposent ce que le pays a de plus grand en matière de technique, d'innovation et d'art appliqué à l'industrie. Les exposants les plus remarquables sont gratifiés de médailles qui encouragent l'émulation nationale. Évidemment, les soieries lyonnaises y sont toujours très admirées, comme l'ensemble présenté en 1834 par la maison Grand frères, exécuté pour la Chambre à coucher de la reine Marie-Amélie aux Tuileries.

Cependant, les deux révoltes des canuts qui ensanglantent Lyon en 1831 et 1834 montrent bien la fragilité d'une industrie exigeante, toujours en quête de commanditaires et éprouvante pour ses propres enfants. Dès la fin de la Monarchie de Juillet, quelques faillites retentissantes ébranlent la Fabrique, dont l'équilibre social est souvent incertain.



Parcours de l'exposition

Les expositions universelles

Les Expositions des produits de l'industrie française sous la Restauration et la Monarchie de Juillet avaient mobilisé les fabricants lyonnais. La consécration que représentaient les différents prix décernés à l'issue des événements affirmait la suprématie de Lyon pour le tissage des étoffes façonnées et la visite du Roi, de la Cour et des personnalités les plus éminentes assuraient les commandes des principales maisons. Pourtant, quand l'époux de la reine Victoria, le prince consort Albert, organise à Londres, en 1851, la première Exposition universelle, la participation lyonnaise est étonnamment faible, malgré les efforts de la Chambre de Commerce de Lyon. Seules trente-sept maisons sur les quatre cents en activité acceptent de faire le déplacement. Peut-être les Lyonnais considèrent-ils que l'excellence de leur soierie est incontestable et qu'il n'est pas nécessaire de se confronter à la concurrence internationale ?

La Chambre de Commerce achète aux maisons qui refusent de se rendre à Londres des laizes qu'elle présente sous son propre nom. La galerie lyonnaise inaugure en retard, après l'ouverture officielle de l'Exposition. Elle est très remarquée et les visiteurs s'extasient, sans surprise, devant les merveilles qui y sont présentées. Lyon reste la reine pour le goût et l'ornement. Malgré les nombreuses Médailles d'or obtenues par les fabricants, aucune Grande Médaille n'est attribuée aux Lyonnais par le jury anglais : du point de vue technique, l'Angleterre, la Turquie, la Russie représentent une concurrence dangereuse et plus compétitive.

Pourtant, Lyon a piloté, entre 1843 et 1846, la première mission commerciale en Chine, renouvelant ses sources d'inspiration. La mécanique Jacquard commence à s'imposer dans la ville. Beaucoup de fabricants ont conquis de nouveaux marchés, vers « le Levant », notamment. Cela ne semble pas suffire et l'Exposition universelle de Londres est un coup de fouet. Elle aura comme conséquence un vaste mouvement de renouveau de la compétitivité, de la recherche technique et du dessin, avec la fondation du musée d'Art et d'Industrie, l'ancêtre du musée des Tissus, pour réunir la plus grande collection de textiles au monde afin d'inspirer les fabricants.

En 1855, quand Napoléon III organise à Paris la deuxième Exposition universelle, Lyon triomphe. Les fabricants y exposent des chefs-d'œuvre de technique au service de motifs renouvelés. Car le propos des Expositions universelles est de confronter, de manière pacifique, le commerce, l'industrie et les Arts. L'enjeu est de taille. Il est désormais parfaitement compris par les Lyonnais qui rivalisent d'inventivité pour ces événements. Les chefs-d'œuvre des exposants sont commentés par des experts qui rédigent des comptes rendus circonstanciés des innovations proposées.



Ces comptes rendus constituent une source irremplaçable pour la connaissance de la production, quand la plupart des archives des maisons ont disparu. Les Expositions universelles suivantes ont lieu à Londres, en 1862, à Paris, en 1867, à Vienne, en 1873, à Paris, en 1878, à Melbourne, en 1880, à Barcelone, en 1888, à Paris, en 1889, à Anvers, en 1894, à Bruxelles, en 1897, et à Paris, en 1900. Parallèlement se tiennent des Expositions internationales, à Porto, au Havre, à Amsterdam ou à Philadelphie. Celle de Lyon, en 1894, qui se tient au Parc de la Tête d'Or, apparaît comme un tournant, avec l'Exposition universelle de 1889.

Les fabricants lyonnais continuent à produire des soieries pour l'ameublement, souvent inspirées du passé. Mais l'émergence de la haute couture, la découverte de l'Art japonais, la diffusion, par la presse, des nouveaux courants artistiques opèrent un profond mouvement de renouveau dans les cabinets des dessins. On voit apparaître, sur les étoffes, une flore inédite, des branches, des feuilles, des brindilles, des graminées, des insectes, des phénomènes atmosphériques, couchers de soleil, neige, cieux nocturnes... Les élégantes se parent de tout ce que la Nature offre au génie des dessinateurs. Rien ne résiste aux perfectionnements des mécaniques du métier à tisser. Les colorants artificiels fournissent des bleus intenses, des fuchsias, des mauves, des lilas nuancés, des verts émeraude et des noirs profonds. La seconde moitié du XIX^e siècle apparaît comme un nouvel Âge d'Or de la soierie lyonnaise, même si les critiques les plus sévères déplorent le recours au style historiciste qui côtoie toutes les audaces.



Parcours de l'exposition

Le nouvel empire de la soie

Avec l'avènement du Second Empire (1852-1870) et l'organisation des Expositions universelles, Lyon est sollicitée abondamment pour répondre aux besoins d'une Cour à nouveau fastueuse, mais aussi d'une bourgeoisie puissante. L'ameublement offre une place importante aux étoffes précieuses, en tentures, garnitures de paravents, de sièges, de lits...

L'impératrice Eugénie est sensible à sa toilette, voire coquette, moins cependant que certaines dames de son entourage, sa sœur, la duchesse d'Albe, Pauline de Metternich, la princesse Mathilde (fille de Jérôme Bonaparte), dont les toilettes défrayaient les chroniques mondaines et qui ont été, comme la souveraine, immortalisées par le peintre Franz Xaver Winterhalter dans d'impressionnantes robes à crinoline. Les élégantes suivent assidûment la production de soieries « haute nouveauté » des grandes maisons lyonnaises.

Les techniques se diversifient pour obtenir les effets les plus variés, au moyen de trames brochées, d'impressions chaîne, de velours découpé « au sabre », de velours ciselé ou « broderie », de moirage ou de gaufrage. Les fabricants déposent des brevets pour protéger leurs innovations. Ils font appel à des dessinateurs de la ville, mais aussi à des cabinets parisiens. Les dessins n'ont jamais été aussi diversifiés que sous le Second Empire et les premières décennies de la Troisième République, puisque le retissage littéral d'une étoffe de Philippe de Lasalle pouvait côtoyer, dans les livres de patrons d'une même maison, les compositions les plus modernes.



Le triomphe du dessin de fabrique

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, sous le Second Empire puis la Troisième République, on assiste au triomphe de l'éclectisme. L'intérêt pour les styles du passé est omniprésent et l'on produit des étoffes dans le « style gothique », le « goût Renaissance », « à la Berain », « à la Pompadour », dans le « style Louis XVI »... Les tissages adoptent alors certains traits caractéristiques des modèles qu'ils interprètent au moyen de métiers mécaniques. Et les rapports de dessin employés, les coloris, les bouquets de fleurs qui enrichissent les étoffes, le profil des arabesques, tout rappelle qu'il s'agit d'étoffes faites « à la manière de... » De légères modifications apportées à un patron, parfois seulement des couleurs différentes, permettent de transformer une tenture « mauresque » en superbe étoffe dans le « style Renaissance »...

Édouard Aynard, alors vice-président de la Chambre de Commerce de Lyon, publie une importante étude sur l'Exposition universelle de 1889, dans laquelle il analyse la situation de la Fabrique. Il y souligne l'excellence de la production, mais il estime, dans un premier temps, que pour « les principes du décor, l'originalité dans la conception est contestable. Nos fabricants copient fort habilement et servilement d'anciens modèles, ou bien s'adressent trop souvent aux cabinets de dessin de Paris pour les articles dits de haute nouveauté. On invoquera à cet égard les caprices de la mode et le despotisme du marché parisien ; mais l'industrie lyonnaise n'est-elle pas de force à dominer l'une et l'autre, et n'est-il pas anormal, inquiétant, qu'une grande industrie d'art n'ait point ses moyens artistiques chez elle et sous sa main, qu'elle sacrifie sa liberté d'invention et de recherche ? En ce qui touche l'imitation littérale des étoffes anciennes, qui reproduit jusqu'à la décoloration triste que le temps a apportée, assurément elle vaut mieux que de méchantes compositions. Cependant les vieux maîtres doivent être consultés et non copiés ; ce sont des inspirations et non des modèles à décalquer. » « Mais une « Note rectificative » est ajoutée par Édouard Aynard à son rapport, après qu'il a découvert les étoffes produites par les exposants : « Les quelques pages qui précèdent étaient écrites avant l'ouverture de l'Exposition universelle. L'examen attentif de la section lyonnaise des soieries nous contraint à une heureuse rectification. Tout en proclamant la supériorité évidente de notre Fabrique, nous avons cru devoir formuler quelques réserves, au point de vue de l'originalité de ses conceptions artistiques. Ces réserves doivent être notablement atténuées, en présence de ce que l'Exposition vient de révéler. Pendant ces dernières années, nos fabricants ont fait un énergique effort, et tout en vivant à côté d'eux, nous n'avons pu, avant de voir l'ensemble de leurs produits, mesurer toute leur puissance de renouvellement.



Parcours de l'exposition

Il est incontestable que les superbes étoffes, si variées et de séductions si diverses, exposées dans la section lyonnaise, témoignent un progrès considérable dans le dessin, la composition et surtout dans le coloris. Il ne serait pas tout à fait juste d'assurer qu'en ce qui touche la valeur de l'art, notre Fabrique est dès à présent à la hauteur qu'elle occupait au XVIII^e siècle ; mais on peut affirmer que tout en accomplissant l'énorme tâche de se transformer en grande industrie, elle a pu progresser largement dans l'art et dans le goût, et regagner une grande partie du terrain perdu de ces côtés depuis le commencement du siècle. Nos fabricants d'étoffes artistiques et de haute nouveauté et leurs excellents collaborateurs-ouvriers font grandement honneur en ce moment à la ville de Lyon. Ils remportent à l'Exposition universelle un succès tout à fait éclatant et de bon aloi, qu'on est trop heureux de reconnaître et de saluer de tout coeur. »

C'est surtout dans le domaine de la fleur que les Lyonnais innovent. En plus des fleurs nobles, traditionnellement brochées sur les étoffes, comme la rose ou le lys, on trouve des fleurs exotiques, fleurs de cactus, orchidées, ou des fleurs communes, magnifiées par la soie, liserons, pavots, bouillons blancs, phlox, mimosas... Les compositions, également, sont entièrement repensées en jonchées, semis, buissons... Les pétales tombés de la fleur, les feuilles mortes, les branches dépouillées ou enneigées constituent des sujets. Les éléments du règne végétal sont aussi stylisés pour accentuer leur majesté, agencés de manière fantaisiste pour former des papillons, dispersés pour créer de nouveaux réseaux sur une laize. Le trompe-l'oeil, enfin, fait son apparition, transcrivant le velouté d'une fleur, le satiné d'un ruban en relief, la légèreté d'une plume...



Le programme autour de l'exposition

Programme culturel et pédagogique
Renseignements et inscription : 04 78 38 42 02 /
animation@mtmad.fr et sur le site www.mtmad.fr

PUBLIC INDIVIDUEL

Visite commentée de l'exposition « Le Génie de la Fabrique »

Public adulte

Dimanches 31 mai ; 7, 14, 21 et 28 juin ; 5, 12, 19 et 26 juillet
de 15 h à 16 h
Sans inscription
Tarif : 12 € 50 / 8 € 50

Éveil muséal (2-4 ans)

Toucher, découper, touiller, gratter, déchirer : un moment d'échanges ludiques et créatifs qui permet d'éveiller les sens des parents et des enfants en lien avec les collections des musées.

Dimanche 31 mai et 21 juin de 10 h 15 à 11 h 15

Sur inscription

Tarif : 15 € pour 1 adulte et 1 enfant / 8 € par personne supplémentaire

Éveil au conte (2-4 ans)

Une invitation à un voyage imaginaire pour les enfants et leurs parents

Dimanche 5 juillet de 10 h 15 à 11 h 00

Sur inscription

Tarif : 15 € pour 1 adulte et 1 enfant / 8 € par personne supplémentaire

Exploration muséale (4-6 ans)

Dans la continuité de l'éveil muséal, parents et enfants poursuivent leur exploration des collections et développent leur créativité en lien avec les collections des musées.

Dimanche 7 juin de 10 h 15 à 11 h 15

Sur inscription

Tarif : 15 € pour 1 adulte et 1 enfant / 8 € par personne supplémentaire

Visite surprise (4-6 ans)

Enfants et parents s'envolent pour un voyage ludique au sein de l'exposition

Mardi 7 juillet de 15 h 30 à 16h30

Sur inscription

Tarif : 15 € pour 1 adulte et 1 enfant / 8 € par personne supplémentaire



Visite insolite (7-12 ans) : à la mode de Marie et Louis

Au cœur de l'exposition, les enfants se parent d'habits de lumière et aident le guide à résoudre des énigmes.

Mardi 7 juillet de 10 h 30 à 12 h 00

Sur inscription

Tarif : 12 €

Atelier artistique

Les enfants sont invités à découvrir les collections d'une façon ludique et créative. Un moment de détente pour créer une œuvre unique et originale.

4-6 ans : mardi 7 juillet de 10 h 45 à 12 h 15

7-12 ans : mardi 7 juillet de 15 h 00 à 17 h 00

Sur inscription

Tarif : 12 €

Stage Ado (dès 13 ans) : stylisme et couture

Une semaine de stage pour s'initier au métier de styliste et modéliste et pour réaliser un vêtement en lien avec le musée.

Dès 13 ans

Du 6 au 10 juillet de 11 h 00 à 13 h 00 et de 14 h 00 à 16 h 30

Sur inscription

Tarif : 195 € la semaine

Atelier adulte : broderie

Martine Allimant, brodeuse, propose une approche personnalisée des collections.

Samedi 20 juin 2015 de 10 h 30 à 16 h 00

Sur inscription

Tarif : 50 €

Conférence « Une heure une œuvre »

Par Maximilien Durand, directeur du MTMAD.

Mercredi 24 juin de 12 h 30 à 13 h 30

Tarif : 5 €

Concert Graine de scène, TEMPO VIVACE 2 par les étudiants du conservatoire de Lyon

Mardi 9 juin de 12 h 30 à 13 h 30

Cette pause culturelle et musicale est l'occasion pour les visiteurs-auditeurs de (re)découvrir l'exposition.

Accès libre avec le billet d'entrée du MTMAD



Concert Au fil du son « À la chasse ! »

À cette occasion une œuvre du musée est présentée au public et mise en relation avec une œuvre musicale.

Vendredi 19 juin de 12h30 à 13h30

Accès libre avec le billet d'entrée du MTMAD

Et sur le site : <http://www.mtmad.fr>

PUBLIC SCOLAIRE

Chaque thématique de visite et d'atelier est mise en place sur mesure en fonction des besoins des enseignants.

Renseignements et inscription du MTMAD : 04 78 38 42 02 / animation@mtmad.fr.

Et sur le site : <http://www.mtmad.fr>

Crèche et maternelle (1 h)

« Il était une fois la soierie lyonnaise » : visite interactive et tactile

Primaire et collège

« Découverte de la Fabrique lyonnaise » (1 h / 1 h 30)

Atelier créatif (2 h)

Collège et Lycée

Visite thématique « Le Génie de la Fabrique, approche historique, technique et esthétique » (1 h / 1 h 30 / 2 h)

Atelier plastique (2 h / 3 h)

GROUPE

VISITES COMMENTÉES de l'exposition

Durée : 1 h, 1 h 30

Les visites sont proposées dans de nombreuses langues : français, anglais, allemand, espagnol, italien, russe, arabe, chinois et japonais.



Le musée des Tissus et le musée des Arts décoratifs

Le musée des Tissus a été créé, au milieu du XIX^e siècle, suite à la première Exposition universelle qui s'est tenue à Londres en 1851. Les fabricants lyonnais qui avaient fait le déplacement sont rentrés avec l'intime conviction qu'il était nécessaire de fonder à Lyon un musée d'échantillons et de dessins. L'objectif de cette institution était alors de maintenir l'avantage commercial des soyeux lyonnais soutenu à la fois par de grandes compétences techniques et artistiques, témoignant d'un goût sûr pour la disposition et la mise en couleurs de motifs originaux. Les fabricants se tournent alors vers la Chambre de Commerce qui décide de créer un musée d'Art et d'Industrie installé au cœur du Palais du Commerce, édifié par René Dardel dès 1856. Le musée ouvre au public en mars 1864 et propose une vision encyclopédique des sources d'inspiration de toutes les branches des arts appliqués à l'industrie, présentant dans ses galeries aussi bien des objets d'art que des textiles. Une bibliothèque fut même constituée afin de parachever l'équipement. Ce n'est que dans les années 1890 que ce musée prend le titre de musée historique des Tissus, affirmant clairement un propos recentré, illustrant une histoire universelle des textiles. Le musée des Tissus de Lyon conserve aujourd'hui la plus importante collection de textiles du monde, avec près de deux millions cinq cent mille pièces. Elle couvre quatre mille cinq cents ans de production textile, depuis l'Égypte pharaonique jusqu'à nos jours, du Japon aux Amériques, en passant par la Chine, l'Orient, l'Italie ou encore les Pays-Bas et tous les types de tissages sont représentés. Le musée conserve également un grand nombre d'albums d'échantillons, qui donnent une vision exhaustive de la production lyonnaise entre la fin du XVIII^e siècle et les années 1950. Le musée des Tissus de Lyon abrite depuis sa fondation dans ses murs en 1954, le Centre international d'étude des textiles anciens dédiés à l'analyse et à l'étude des tissus.

En 1985, le musée s'enrichit d'un premier atelier de restauration des textiles dédié à ses collections, et, depuis 1997, d'un second atelier mettant son expertise au service d'autres collections abritées par d'autres institutions.

Le musée des Arts décoratifs fut inauguré, quant à lui, en 1925 dans l'hôtel de Lacroix-Laval, acheté par une Société d'amateurs lyonnais, de souche ou de cœur, dans l'idée de poursuivre cette œuvre d'enseignement universel de l'histoire du goût. En moins de vingt-cinq années, ces amateurs ont doté le musée de collections européennes, orientales, chinoises et japonaises, du Moyen Âge à nos jours.



Complété par des acquisitions financées par la Chambre de Commerce, le musée occupe aujourd'hui le rang de deuxième collection française dans le domaine des arts décoratifs.

Ces deux musées réunis, après le déménagement du musée des Tissus dans l'actuel hôtel de Villeroy, rue de la Charité, dépendent depuis leur origine de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon et tous deux comptent parmi les « musées de France » depuis 2002.



Informations pratiques

LES MUSÉES

**Musée des Tissus et
Musée des Arts décoratifs**

Maximilien DURAND

Directeur

Claire BERTHOMMIER

Chargée des Collections

conservation@mtmad.fr

34, rue de la Charité

69002 Lyon

+33 (0)4 78 38 42 00

Métro Bellecour ou Ampère - Victor Hugo

Ouvert de 10 h 00 à 17 h 30 du mardi au dimanche.

Fermé les lundis et jours fériés.

Billets : 10 € - 7,50 €

www.mtmad.fr

Retrouvez également l'actualité des musées sur les réseaux sociaux

LE SERVICE CULTUREL ET PÉDAGOGIQUE

Cécile DEMONCEPT

Responsable (+33 (0)4 78 38 42 06)

Daisy BONNARD

Assistante (+33 (0)4 78 38 42 02)

animation@mtmad.fr

Le service culturel et pédagogique organise des visites pour adultes et jeune public, pour les groupes ou les individuels ainsi que des ateliers, conférences, événements familiaux ou professionnels.

LE CENTRE DE DOCUMENTATION

Pascale STEIMETZ-LE CACHEUX

Responsable (+33 (0)4 78 38 42 17)

Audrey MATHIEU

Chargée d'études documentaires et de la photothèque
(+33 (0)4 78 38 42 19)

Vincent CROS

Chargé d'études documentaires (+33 (0)4 78 38 42 03)

bibliotheque@mtmad.fr et phototheque@mtmad.fr

Bibliothèque en accès libre du mardi au jeudi
(10h-12h30, 14h-17h30)



La Société des Amis des musées

Société des Amis des musées

34, rue de la Charité

69002 Lyon

Permanence le premier et le troisième mercredi du mois de 10 h à
12 h (sauf pendant les vacances scolaires)

sam@mtmad.fr



Parcours de l'exposition

Liste des œuvres exposées

Charles-Simon Colliot (dessinateur, fabricant)

Tenture « aux vers à soie »

Soie, ondé de soie, fil guipé de soie.

Lyon, entre 1750 et 1760.

Inv. MT 23993 ; acquis à la vente Dommartin, 1884.



Maison Dutilleu et Théoleyre (fabricant), Nicolas Théoleyre (dessinateur)

Laize de tenture *Le Génie de la Fabrique lyonnaise*

Soie.

Lyon, 1809.

Inv. MT 2837 ; acquis de Bert, 1862.



Félix Fontaine (fabricant), Nicolas Romain (dessinateur), C.-M. Joannin (tisseur)

Velours aux armes de la Ville de Lyon

Soie.

Lyon, présenté à l'Exposition universelle de Paris en 1855.

Inv. MT 7916 ; don de la Chambre de Commerce de Lyon, 1863.



Maison Ogier, Duplan et C^{ie} (fabricant)

Panneau *Couronne de roses aux armes de Lyon fond vieil or*

Soie.

Lyon, présenté à l'Exposition universelle de Paris en 1889

Inv. MT 24981 ; don Ogier, Duplan et C^{ie}, 1890



Maison Mathevon et Bouvard (fabricant)

Hommage à Léon Talabot

Soie et filé métallique riant.

Lyon, 1842.

Inv. ADIRA 91 ; don de la Chambre de Commerce de Lyon.



Maison Rogeat (fabriquant), Antoine Vollon (peintre)

Dessicateurs Talabot - Persoz - Rogeat

Tôle émaillée, cuivre, bois.

Lyon, entre 1835 et 1854.

Inv MT 2012.0.79 et MT 2012.0.80 ; don de la Chambre de Commerce de Lyon en 1964, inventoriés en 2012

Maison Rogeat (fabriquant), Antoine Vollon (peintre)

Plaques de dessiccateur Talabot-Persoz-Rogeat aux armes de la ville de Lyon

Tôle émaillée.

Lyon, entre 1853 et 1854.

Inv. MT 2012.0.75, MT 2012.0.76, MT 2012.0.77 et MT 2012.0.78 ; don de la Chambre de Commerce de Lyon, inventoriées en 2012.



Donat Nonnotte

Portrait de Jean Revel

Huile sur toile.

Lyon, 1748.

Inv. MAD 1398 ; dépôt du musée des Beaux-Arts de Lyon avant 1941.



Robe d'intérieur (ou banyan) de Jacques Vaucanson, dite « chasuble de Vaucanson »

Soie.

Paris, entre 1770 et 1780.

Inv. MT 2015.1.1 ;
acquis en vente publique Daguerre, 2015.



Camille Pernon (fabriquant)

Hommage à *Bonaparte Réparateur*

Soie, filé et frisé métalliques.

Lyon, 1802.

Inv. MT 2153 ; acquis à la vente Reybaud, 1862.



Jean-Claude Bonnefond

Esquisse pour l'approbation du *Portrait de Joseph-Marie Jacquard*

Huile sur toile.

Lyon, 1832-1834.

Inv. MT 2014.0.28 ; fonds ancien inventorié en 2014.



Jean-Claude Bonnefond

Dessin préparatoire à *La visite de M^{gr} le Duc d'Aumale à la Croix-Rousse, dans l'atelier de M. Carquillat*

Encre noire, lavis gris et rehauts de blanc sur esquisse au crayon noir sur papier beige.

Lyon, 1844.

Inv. MAD 3090 ; don Descours, 1987.



Jules Reybaud (dessinateur), Jean-Jacques Ringard (tisseur)

Portrait de Philippe de Lasalle

Soie.

Lyon, 1854. Présenté à l'Exposition universelle de Paris en 1855.

Inv. MT 7912 ; don de la Chambre de Commerce de Lyon, 1863.



Jules Reybaud (dessinateur), Jean-Jacques Ringard (tisseur)

Portrait de Jean-François Bony

Soie.

Lyon, 1855. Présenté à l'Exposition universelle de Paris en 1855.

Inv. MT 7911 ; don de la Chambre de Commerce de Lyon, 1863.



Jules Reybaud (dessinateur), Jean-Jacques Ringard (tisseur)

Portrait d'Antoine Berjon

Soie.

Lyon, 1854. Présenté à l'Exposition universelle de Paris en 1855.

Inv. MT 7910 ; don de la Chambre de Commerce de Lyon, 1863.



Louis Tassinari (fabricant), Reine Déplanche (metteuse en carte),
Henri Pourrot (liseur)

Mise en carte du *Portrait de Cleto Tassinari*

Gouache sur papier réglé de 4 en 12.

Lyon, 1910.

Inv. MT 2012.1.8 ; don Tassinari, 2012.



Laize de tenture à décor de fleurs et de fruits de grenadier

Soie et lin. Toile de lin (en partie inférieure).

France, peut-être Lyon, seconde moitié du XVII^e siècle.

Inv. MT 22051 ; acquis de Groboz, 1873.



Laize de tenture à décor de fleurs de grenadier
Soie et lin. Toile de lin (en partie supérieure).
France, peut-être Lyon, seconde moitié du XVII^e siècle.
Inv. MT 25269 ; acquis de Fulgence, 1891.



Laize de tenture à décor de fleurs et de grenade
Soie et lin.
France, seconde moitié du XVII^e siècle.
Inv. MT 25271 ; acquis de Fulgence, 1891.



Laize de tenture à décor de fleurs stylisées
Soie et schappe.
France ou Italie, vers 1685.
Inv. MT 28364 ; don Déveraux, 1907.



Laize de tenture à décor de vase chinois et de tournesol
Soie.
France, fin du XVII^e siècle - début du XVIII^e siècle.
Inv. MT 36662 ; fonds ancien inventorié en 1975.



Laize de tenture à décor symétrique de panier fleuri
Soie.
Lyon, entre 1730 et 1735.
Inv. MT 25642 ; acquis de Bouillin, 1894.



Laize à décor symétrique de fleurs
Soie et filé métallique argenté.
France, entre 1730 et 1740.
Inv. MT 35434.1 ; fonds ancien inventorié en 1961.



Laize à décor de branche fleurie et de fruits
Soie.
France, probablement Lyon, vers 1735-1740.
Inv. MT 24643 ; acquis de Bouillin, 1889.



Laize de tenture à décor d'architecture
Soie.
Lyon, entre 1733 et 1735.
Inv. MT 24658 ; acquis de Bouillin, 1889.



Chasuble

Soie, chenille de soie, ondé de soie,

Lyon, vers 1765.

Inv. MT 29041.1 ; acquis de Schutz, 1909.



Fragment de tenture à décor de vases fleuris contreemplés et motifs floraux

Soie, filé et frisé métalliques dorés.

France, peut-être Lyon, entre 1735 et 1740.

Inv. MT 1402 ; acquis à la vente Reybaud, 1862.



Fragment de tenture à décor de bouquet et de dentelle nouée

Soie, filé et frisé métallique argentés.

France, entre 1740 et 1745.

Inv. MT 25851 ; acquis de Berthuin, 1895.



Laize à décor de fleurs de fantaisie

Soie.

France, entre 1750 et 1765.

Inv. MT 27885 ; acquis de Martel, 1905.



Laize pour robe avec la représentation du char de l'Aurore

Soie.

France, peut-être Lyon, vers 1760-1770.

Inv. MT 29208 ; acquis de Schutz, 1909.



Fragment de soierie à décor de pastorale et de chinoiserie

Soie.

France, Tours ou Lyon, vers 1735-1740.

Inv. MT 33683 ; fonds ancien inventorié en 1965.



Philippe de Lasalle (dessinateur, marchand et fabricant)

Mise en carte du *Portrait de Catherine II*

Gouache sur papier réglé de 8 en 12.

Lyon, 1771.

Inv. MT 42162 ; fonds ancien inventorié en 1986.



Philippe de Lasalle (dessinateur, marchand et fabricant)

Portrait de Catherine II

Soie.

Lyon, 1771.

Inv. MT 2869 ; acquis à la vente Bert, 1862.



Philippe de Lasalle (dessinateur, marchand et fabricant)

Laize de tenture dite « aux paon et faisan »

Soie et chenille de soie

Lyon, commandée en 1777 (?) et livrée en 1778 et 1780.

Inv. MT 1278 ; acquis à la vente Reybaud, 1862.



Philippe de Lasalle (dessinateur, marchand et fabricant)

Laize de tenture dite « aux faisan doré »

Soie, ondé de soie et lin.

Lyon, vers 1771-1772.

Inv. MT 36453 ; fonds ancien inventorié en 1975.



Philippe de Lasalle (dessinateur, marchand et fabricant)

Maquettes pour le livre *L'art de décorer les tissus d'après les collections du musée historique de la Chambre de Commerce* : planche CI « Louis XV » et planche CVII

Crayon, aquarelle, peinture argent sur papier.

Lyon, entre 1896 et 1898.

Inv. MT 26886.21 et MT 26886.22 ; don Cox, 1900.



Philippe de Lasalle (dessinateur, marchand et fabricant)

Mise en carte du médaillon : Vénus couronnant la fidélité

Gouache sur papier réglé de 8 en 11.

Lyon, après 1771.

Inv. MT 2015.0.12 ; fonds ancien inventorié en 2015.



Médaille à décor allégorique : Vénus couronnant la fidélité

Soie.

Lyon, après 1771.

Inv. MT 9189 ; don Gaillard, 1864.



Philippe de Lasalle (dessinateur, marchand et fabricant)

Laize de tenture : *Le Jardinier et la Bouquetière*

Soie.

Lyon vers 1770.

Inv. MT 2920 ; acquis à la vente Bert, 1862.



Philippe de Lasalle (dessinateur, marchand et fabricant)

Garniture de dossier de siège

Soie et lin (trame de fond).

Lyon vers 1770.

Inv. MT 2868 ; acquis à la vente Bert, 1862.



Philippe de Lasalle (dessinateur, marchand et fabricant)

Laize de tenture dite « à la corbeille de fleurs » ou
« au panier fleuri »

Soie et lin (trame de fond).

Lyon, entre 1775 et 1776.

Inv. MT 1279 ; acquis à la vente Reybaud, 1862.



Philippe de Lasalle (dessinateur, marchand et fabricant)

Laize de tenture dite « Les Perdrix »

Soie , coton, schappe et ondé de soie.

Lyon, entre 1771 et 1772.

Inv. MT 2882 ; acquis à la vente Bert, 1862.



Philippe de Lasalle (dessinateur, marchand et fabricant)

Laize de tenture dite « de Tchesmé »

Soie, schappe et coton (trame de fond lattée).

Lyon, commandée en 1771 et livrée en 1773.

Inv. MT 2886 ; acquis à la vente Bert, 1862.



Michel (marchand, fabricant)

Laize de tenture et bordure pour le Salon des Jeux de la reine
Marie-Antoinette au château de Versailles

Soie.

Lyon, commandé en 1784 et employé en 1786.

Inv. MT 28104 ; acquis de Chavent, 1906.



Jean Charton fils (fabricant)

Laize de tenture pour le meuble d'hiver de la Chambre à coucher de la comtesse d'Artois au château de Versailles

Soie et chenille de soie.

Lyon, 1772.

Inv. MT 30876.1 ; don Franc, 1923.



Maison Lamy et Gautier (fabricant), d'après Desfarges frères et C^{ie} (fabricant) et Jean-François Bony (dessinateur)

Retissage d'une laize du meuble d'été pour la Chambre de la reine Marie-Antoinette au château de Versailles dite « Grand broché de la Reine »

Soie et chenille de soie.

Lyon, entre 1900 et 1905.

Inv. MT 27696.1 ; don Lamy et Gauthier, 1905.



Maison Gros et C^{ie} (fabricant)

Fragment de tenture pour la Chambre à coucher du comte de Provence au château de Versailles

Soie.

Lyon, commandée en 1785 et livrée en 1787.

Inv. MT 33940 ; fonds ancien inventorié en 1965.



Maison Gros et C^{ie} (fabricant) Joseph-Benoît Richard (chineur)

Laize de tenture pour les Appartements de Madame Victoire au château de Versailles

Soie.

Lyon, entre 1900 et 1905.

Inv. MT 24821 ; acquis de Chatel et Tassinari, 1889.



Joseph-Gaspard Picard (dessinateur)

Lampas dit « des quatre parties du monde » pour le Grand Cabinet de Marie-Antoinette au château de Rambouillet

Soie.

Lyon, vers 1784

Inv. MT 33807.1 à .4 ; fonds ancien, inventorié en 1965.



Camille Pernon (fabricant)

Laize de rideaux et portières pour la Salle de la Bibliothèque du Premier Consul Napoléon Bonaparte au palais de Saint-Cloud

Soie.

Lyon, commandée en l'an X (1802) et livrée entre 1805 et 1806.

Inv. MT 24818 ; acquis de Chatel et Tassinari, 1889.



Camille Pernon (fabricant)

Essai de broderie pour la Chambre de parade de l'empereur Napoléon I^{er} au palais de Saint-Cloud

Soie, or et cannetille.

Lyon, entre 1804 et 1805.

Inv. MT 24805 ; acquis de Chatel et Tassinari, 1889.



Maison Grand frères (fabricant), Jean-François Bony (dessinateur)

Laize de tenture pour le Grand Salon de l'impératrice Marie-Louise au palais de Versailles

Soie, filé, frisé, filé riant et cannetille métalliques dorés.

Lyon, commandée en 1811 et livrée en 1813.

Inv. MT 24819 ; acquis de Chatel et Tassinari, 1889.



Maison Bissardon, Cousin et Bony (fabricant),
Jean-François Bony (dessinateur)

Laize de tenture pour la Chambre à coucher de l'impératrice Marie-Louise au palais de Versailles

Soie, chenille de soie, filé et frisé
métalliques dorés.

Lyon, commandée en 1811 et livrée en 1815.

Inv. MT 36456.1 ; fonds ancien inventorié en 1975.



Maison Bissardon, Cousin et Bony (fabricant),
Jean-François Bony (dessinateur)

Laize de tenture pour la Salle du Trône au palais de Versailles

Soie, filé, frisé et cannetille métalliques dorés et argentés.

Lyon, commandée en 1806 et livrée entre 1808.

Inv. MT 24817 ; acquis de Chatel et Tassinari, 1889.



Maison Bissardon, Cousin et Bony (fabricant),
Jean-François Bony (dessinateur)

Laize de tenture pour le Deuxième Salon d'Appartement
d'honneur au palais de Versailles

Soie et lame métallique dorée.

Lyon, commandée en 1811 et livrée en 1813.

Inv. MT 26957 ; acquis de Lamy, 1900.



Maison Chuard et C^{ie} (fabricant), Lemire (marchand),
Cartier (marchand)

Laize de tenture et bordure pour la *Sala dei Principi* du prince
Eugène de Beauharnais au palais royal de Milan

Soie, filé, frisé et filé riant métalliques dorés.

Lyon, commandée 1811 et livrée en 1813.

Inv. MT 26958 ; acquis de Lamy, 1900.



Camille Pernon (fabricant), Jean-François Bony (dessinateur),
Joseph-Benoît Richard (chineur)

Laize de tenture et bordure pour la Salle des Ambassadeurs au
palais de Saint-Cloud

Soie, filé, frisé et filé riant métalliques dorés.

Lyon, commandées en 1802, livrées en 1805 et utilisées en 1808 pour la
Chambre à coucher de l'empereur Napoléon I^{er} au palais de
Fontainebleau.

Inv. MT 24808.1 et .2 ; acquis de Chatel et Tassinari, 1889 ;



Jean-François Bony (dessinateur)

Autoportrait de Jean-François Bony

Miniature à la gouache sur feuille d'ivoire.

Lyon, vers 1790.

Inv, Mt 2014.3.7 ; Don Prylli-Jarrosson, 2014



Maison Bissardon, Cousin et Bony (fabricant),
Jean-François Bony (dessinateur)

Panneau de tenture brodée en trompe-l'œil de draperie

Soie et chenille de soie.

Lyon, entre 1810 et 1814.

Inv. MT 8611 ; acquis à la vente Bert, 1863.



Jean-François Bony (dessinateur)

Panneau de tenture de tulle brodé figurant une draperie

Soie, cordonnet de soie, chenille de soie, filé métallique doré, câblé de filés métalliques dorés, filé métallique argenté, cannetille dorée, cannetille et cannetille frisée argentées, clinquants métalliques dorés et sorbec.

Lyon, vers 1810 - 1814.

Inv. MT 26961 ; acquis de Lamy, 1900.



Jean-François Bony (dessinateur)

Panneau de tenture de tulle brodé figurant une draperie

Satin de 8, décochement 3, brodé au passé plat et passé empiétant, en soie, filé métallique argent et filé métallique riant.

Lyon, vers 1804-1815.

Inv. MT 2829 ; acquis à la vente Bert, 1862.



Jean-François Bony (dessinateur)

Grand projet de tenture exécuté à l'échelle

Gouache sur papier.

Lyon, vers 1810.

Inv. MT 1125 ; acquis à la vente Reybaud, 1862.

Restauré en 2015 grâce au soutien de la société ddes Amis des musées



Jean-François Bony (dessinateur)

Carnet de dessins

Mine de plomb, encre et gouache sur papier.

Lyon, entre 1802 et 1816.

Inv. MT 27638; don Burel, 1905.



Jean-François Bony (dessinateur)

Projets de tenture pour le Petit Appartement de l'impératrice Marie-Louise au palais de Versailles

Gouache sur papier.

Lyon, 1811.

Inv. MAD 2012.2.1 et MAD 2012.2.2 ; acquis en vente publique De Baecque, 2012.



Jean-François Bony (dessinateur)

Échantillon de broderie pour bas de robe

Taffetas (à grosses trames), applications de satin, de taffetas, de taffetas mousseline crêpe, brodé de soie nuancée au point lancé, au point de tige et au point de nœud, de chenille de soie en couchure et de paillettes, de paillons, de paillettes en anneaux ou découpées en fleurettes, en métal doré.

Lyon, vers 1804-1815.

Inv. MT 40074 ; fonds ancien inventorié en 1981.



Jean-François Bony (dessinateur)

Bordure pour tenture brodée

Satin de 8, chaîne, décochement 3, brodé au passé plat, passé empiétant, point de tige, point fendu et point de nœud en soie, chenille de soie, cordonnet de soie, filés métalliques dorés, filé métallique doré riant, cannetilles dorées, frisées dorées, peintes en blanc et en marron clair, application de tulle de soie.

Lyon, vers 1804-1815.

Inv. MT 1294 ; acquis à la vente Reybaud, 1862.



Maison Bissardon, Cousin et Bony (fabricant),
Jean-François Bony (dessinateur)

Bordure

Soie.

Lyon, vers 1811-1815.

Inv. MT 2981 ; acquis à la vente Bert, 1862.



Jean-François Bony (dessinateur, brodeur)

Échantillon de broderie pour bas de robe

Toile de coton.

Lyon, vers 1804-1815.

Inv. MT 2958 ; acquis à la vente Bert, 1862.



Jean-François Bony (dessinateur, brodeur)

Échantillon de broderie pour bas de robe

Taffetas mousseline crêpe incrusté de satin et tricot

Lyon, vers 1804-1805.

Inv. MT 18571 ; acquis de Gallot, 1866.



Jean-François Bony (dessinateur, brodeur)

Échantillon de broderie pour bas de robe

Batiste de lin et de chenilles de soie.

Lyon, vers 1804-1815.

Inv. MT 2955 ; acquis à la vente Bert, 1862.



Jean-François Bony (dessinateur, brodeur)

Échantillon de broderie pour bas de robe

Soie.

Lyon, vers 1804-1815.

Inv. MT 18616 ; acquis de Gallot, 1866.



Maison Didier-Petit et C^{ie} (fabricant), J.-L. Moulin
(metteur en carte), Michel-Marie Carquillat (tisseur)

Portrait de *Joseph-Marie Jacquard d'après Jean-Claude Bonnefond*

Soie.

Lyon, 1839.

Inv. MT 42157 ; fonds ancien inventorié en 1986.



Jean-Claude Bonnefond (peintre), André Manin (metteur en carte),
Michel-Marie Carquillat (tisseur)

*Visite de M^{gr} le Duc d'Aumale à la Croix-Rousse, dans l'atelier de
M. Carquillat*

Soie.

Lyon, 1844.

Inv. MT 24735 ; acquis de Henry, 1889.



S. Lesur

Mécanique Jacquard à 400 crochets perfectionnée par Breton

Bois, métal, plomb, corde de lin ou chanvre câblée de 3 retors, carton,
cordonnet de lin ou coton

Paris, 1889-1891.

Inv. MT 25213 ; acquis de Lesur, 1891.



Maison Dutillieu et C^{ie} (fabricant)

Laize tissée à disposition pour fond de siège et dossier

Soie.

Lyon, entre 1815 et 1825.

Inv. MT 24648 ; acquis de Bouillin, 1889.



Maison Lemire Père et Fils (fabricant)

Laize de tenture (Patron n° 4194)

Soie.

Lyon, entre 1832 et 1834. Présenté aux Expositions des produits de l'industrie française de 1834 et de 1839, à l'Exposition nationale des produits de l'industrie agricole et manufacturière de 1849 et à l'Exposition universelle de Londres de 1851.

Inv. MT 24834 ; acquis de Chatel et Tassinari, 1889.



Robe en « moire antique »

Soie.

France, vers 1825-1835.

Inv. MT 51489.2 ; don Schoefer, 2010.



Jean-François Bony (dessinateur), Maison Grand Frères (fabricant)

Projet de tenture pour la Chambre à coucher de Louis XVIII

Gouache sur papier.

Lyon, vers 1817.

Inv. MT 2014.0.6. ; acquis dans la seconde moitié du XIXe siècle.



Jean-François Bony (dessinateur), Maison Grand Frères (fabricant)

Projet de tenture pour la Chambre à coucher de Louis XVIII

Mine de plomb, aquarelle, rehauts de gouache sur papier.

Lyon, vers 1817.

Inv. MT 44032 ; fonds ancien inventorié en 1988.



Maison Grand Frères (fabricant), Jean-François Bony (dessinateur), Jacques-Louis de La Hamayde de Saint-Ange (dessinateur)

Laize de tenture pour la Chambre à coucher de Louis XVIII au palais des Tuileries

Soie, chenille de soie, filé, frisé, lame métalliques dorées, cannetille dorée et morceau de métal découpé.

Lyon, entre 1817 et 1818.

Inv. MT 24826 ; acquis de Chatel et Tassinari, 1889.



Maison Grand Frères (fabricant), Jean-Démosthène Dugourc (dessinateur), Laurent Panisset (tisseur)

Essai de tissage pour le médaillon à tête de Phœbus des portières à bouclier antique pour la Salle du Trône de Louis XVIII au palais des Tuileries

Soie.

Lyon, 1821.

Inv. MT 35085 ; fonds ancien inventorié en 1970.



Maison Grand Frères (fabricant), Jean-Démosthène Dugourc (dessinateur)

Laize pour portières et paravents pour la Salle du Trône de Louis XVIII au palais des Tuileries

Soie.

Lyon, 1819.

Inv. MT 24829 ; acquis de Chatel et Tassinari, 1889.



Christophe-Élie Gantillon (fabricant)

Dossier de canapé avec la vue du lac de Côme

Soie, coton ou lin (trame de fond) et filé métallique riant.

Lyon, 1844.

Inv. MT 25289 ; don Lamy et Giraud, 1891.



Maison Grand frères (fabricant), Bertholon (tisseur)

Laize pour tenture pour la Chambre à coucher de la reine Marie-Amélie au palais des Tuileries (Patron n° 1871)

Soie.

Lyon, 1832

Inv. MT 41133 ; fonds ancien inventorié en 1984.



Maison Grand frères (fabricant)

Portière

Soie.

Lyon, entre 1835 et 1840.

Inv. MT 24833 ; acquis de Chatel et Tassinari, 1889.



Maison Grand frères (fabricant), Compart (tisseur)

Garniture de fond de siège (Patron n°1873) et dossier pour la Chambre à coucher de la reine Marie-Amélie au palais des Tuileries

Soie.

Lyon, 1832.

Inv. MT 24832.2 ; acquis de Chatel et Tassinari, 1889.



Maison Grand frères (fabricant), Bertholon (tisseur)

Laize pour draperies et cantonnières pour la Chambre à coucher de la reine Marie-Amélie au palais des Tuileries (Patron n° 1863)

Soie.

Lyon, 1832.

Inv. MT 24831 ; acquis de Chatel et Tassinari, 1889.



Robe de cour à la française

Soie et filé métallique argenté

Lyon, vers 1750-1760.

Inv. MT 29831 et MT 29814 ; acquis de Martel, 1913.



Costume d'homme composé d'un habit, d'un gilet et d'une culotte

Soie et coton.

France, entre 1720 et 1740.

Inv. MT 29861 ; acquis de Martel, 1913.



Robe à l'anglaise

Soie.

France, vers 1780.

Inv. MT 31554 ; legs Anty, 1960.



Habit de général de la Première République française

Laine, toile de lin.

France, fin du XVIII^e siècle.

Inv. MT 30257 ; acquis de Martel, 1924.



Jean-François Bony (dessinateur, brodeur)

Robe de cour dite « de Joséphine »

Soie, chenille et coton.

Lyon, entre 1804 et 1810.

Inv. MT 29754 ; acquis de Mauerer, 1912.



Attribué à Jean-François Bony (dessinateur, brodeur)

Robe

Soie.

Lyon, vers 1810.

Inv. MT 29798 ; acquis de Martel, 1913.



Attribué à C. Jolivet (fabricant) et Joseph-Benoît Richard (chineur)

Robe à manches ballon courtes

Soie.

Lyon, entre 1800 et 1810.

Inv. MT 27234 ; acquis de Bellefin, 1903.



Paire de bottines

Soie, cuir.

France, vers 1880.

Inv. MT 31490 ; don Bonnefoy, 1959.



Ombrelle mécanique

Soie, ivoire

Lyon, 1860.

Inv. MT 2014.2.4 ; don Charlet, 2014.



Chapeau capote

Soie.

France, vers 1820.

Inv. MT 49324 ; don Labastie, 1996.



Maison Schulz, Gourdon et C^{ie} (fabriquant)

Laize pour robe : *Mimosas*

Soie.

Lyon, présentée à l'Exposition universelle de Paris de 1889.

Inv. MT 24895 ; don Schulz, Gourdon et C^{ie}, 1889.



Maison Devaux et Bachelard (fabricant)

Laize pour robe : *Arbres dépouillés et effets de neige*

Soie.

Lyon, présentée à l'Exposition universelle de Paris de 1889.

Inv. MT 24860 ; don Devaux et Bachelard, 1889.



Maison J. Béraud et C^{ie} (fabricant)

Laize pour robe à décor de branches de mimosa en fleur

Soie.

Lyon, présentée à l'Exposition universelle de Paris de 1889.

Inv. MT 24886 ; don Béraud et C^{ie}, 1889.



Maison Poncet père et fils (fabricant)

Laize pour robe : *Pommes de pin or et soie*

Soie, filés métalliques doré et argenté, laminés.

Lyon, présentée à l'Exposition universelle de Paris de 1889.

Inv. MT 24956 ; don Poncet père et fils, 1889.



Maison Brunet-Lecomte, Moïse et C^{ie} (fabricant)

Laize pour robe en velours « jardinière » imprimé *Chrysanthèmes*

Soie.

Lyon, présentée à l'Exposition universelle de Paris de 1889.

Inv. MT 25021 ; don Maison Brunet-Lecomte, Moïse et C^{ie}, 1889.



Maison Schulz, Gourdon et Cie (fabricant), Arthur Martin (dessinateur)

Laize pour robe : *Soleil, orchidées*

Soie et filé métallique doré (cuivré ?) laminé.

Lyon, présentée à l'Exposition universelle de Paris de 1889.

Inv. MT 24901 ; don Schulz, Gourdon et C^{ie}, 1889.



Maison Atuyer, Bianchini et Fériet (fabricant)

Laize pour robe : *Les Chrysanthèmes*

Soie.

Lyon, présentée à l'Exposition universelle de Paris de 1889.

Inv. MT 24839 ; don Atuyer, Bianchini et Fériet, 1889.



Maison Poncet père et fils (fabricant)

Laize pour robe : *Lys roses et blancs*

Soie.

Lyon, présentée à l'Exposition universelle de Paris de 1889.

Inv. MT 24959 ; don Poncet père et fils, 1889.



Maison Ogier, Duplan et C^{ie} (fabricant)

Laize pour robe : *Soleil imprimé sur fond satin noir*

Soie.

Lyon, présentée à l'Exposition universelle, internationale et coloniale de Lyon en 1894.

Inv. MT 25829 ; don Ogier et Duplan, 1895.



Les Petits-Fils de C.-J. Bonnet et C^{ie} (fabricant)
Émile Sins (dessinateur)

Laize pour robe : *Les hirondelles*

Soie.

Lyon, présentée à l'Exposition universelle, internationale et coloniale de Lyon en 1894.

Inv. MT 25819 ; don Petits-Fils de C.-J. Bonnet et C^{ie}, 1895.



Maison J. Bachelard et C^{ie} (fabricant)

Laize pour robe : *Stalactites*

Soie.

Lyon, présentée à l'Exposition universelle, internationale et coloniale de Lyon en 1894.

Inv. MT 25822 ; don Bachelard et Cie, 1895.



Maison J. Bachelard et C^{ie} (fabricant)

Laize pour robe : *Coucher de soleil*

Soie.

Lyon, présentée à l'Exposition universelle, internationale et coloniale de Lyon en 1894.

Inv. MT 25821 ; don Bachelard et C^{ie}, 1895.



Maison J. Bachelard et C^{ie} (fabricant)

Laize pour robe : *Chrysanthèmes*

Soie.

Lyon, présentée à l'Exposition universelle, internationale et coloniale de Lyon en 1894.

Inv. MT 25823 ; don Bachelard et C^{ie}, 1895.



Maison Piotet et Roque (fabricant)

Laize pour robe : *Iris*

Soie.

Lyon, présentée à l'Exposition universelle de Paris de 1889.

Inv. MT 24883 ; don Piotet et Roque, 1889.



Maison J. Béraud et C^{ie} (fabriquant)

Laize pour robe : *Branches et feuilles de platanes*

Soie.

Lyon, présentée à l'Exposition universelle de Paris de 1889.

Inv. MT 24887 ; don Béraud et C^{ie}, 1889.



Chavent père et fils (fabricant)

Laize pour robe à décor de branches de saule

Soie.

Lyon, présentée à l'Exposition universelle, internationale et coloniale de Lyon en 1894.

Inv. MT 25826 ; don Chavent, 1895..



Arthur Martin (dessinateur)

Gouache préparatoire pour la tenture décorée à la Bérain de la maison Mathevon et Bouvard

Gouache sur papier.

Lyon, présentée à l'Exposition universelle de Vienne de 1873.

Inv. MT 46525 ; acquis de la galerie Descours, 2001.



Maison Mathevon et Bouvard (fabricant),
Arthur Martin (dessinateur)

Laize de tenture décorée à la Bérain

Soie.

Lyon, présentée à l'Exposition universelle de Vienne de 1873.

Inv. MT 51269 ; acquis en vente publique Coutau-Bégarie, 2004.



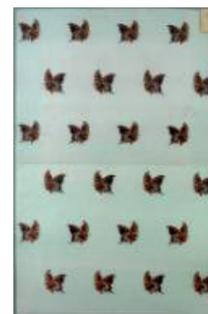
Maison L. et A. Émery (fabricant)

Satin couleur Nil broché de papillons pour le boudoir de l'impératrice Eugénie au Palais des Tuileries

Soie.

Lyon, vers 1855.

Inv. MT 26978 ; acquis de Martin, 1900.



Maison Godemard, Meynier et Delacroix (fabricant)

Panneau *Bouquet de fleurs dédié à l'impératrice Eugénie*

Soie.

Lyon, présenté à l'Exposition universelle de 1855 à Paris.

Inv. MT 23362 ; acquis de Meynier, 1879.



Maison Bouvard et Mathevon (fabricant)

Portière *La Poésie* (Patron n° 2699)

Soie.

Lyon, présentée à l'Exposition universelle de Paris en 1867.

Inv. MT 36815 ; don Jarrosson, 1976.



Costume composé d'une jupe longue et d'une veste ornée de passementerie

Soie.

Lyon (?), vers 1865.

Inv. MT 51392 ; don Dubar, 2007.



Maison Schulz et Béraud (fabricant), Michel Béraud (dessinateur)

Laize pour robe : *Orchidées*

Soie.

Lyon, présentée à l'Exposition universelle de Londres en 1862 et à l'Exposition internationale de Porto en 1865.

Inv. MT 18789 ; don Schulz et Béraud, 1866.



Maison Schulz et Béraud (fabricant), Michel Béraud (dessinateur)

Laize pour robe : *Oiseaux*

Soie.

Lyon, présentée à l'Exposition universelle de Londres en 1862 et à l'Exposition internationale de Porto en 1865.

Inv. MT 18788 ; don Schulz et Béraud, 1866.



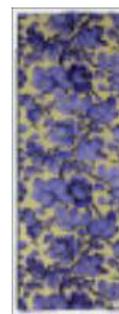
Maison Ronze et Vachon (fabricant)

Brocatelle peinture, article nouveau, imprimé en camaïeu avant la fabrication

Soie et lin (trame de fond).

Lyon, présentée à l'Exposition universelle de Paris en 1867.

Inv. MT 20726 ; don Ronze, 1868.



Maison Ollagnier, Fructus et Descher (fabricant)

Laize pour robe de satin paille broché de plumes noires et blanches

Soie.

Lyon, présentée à l'Exposition universelle de Paris en 1900.

Inv. MT 26893 ; don Ollagnier, Fructus et Descher, 1900.



Maison Caquet-Vauzelle et Côte (fabricant)

Laize pour robe à décor de plumes

Soie.

Lyon, entre 1855 et 1865.

Inv. MT 14573 ; don Monterrad, Caquet-Vauzelle et Côte, 1865.



Maison Mathevon et Bouvard ou Bouvard et Mathevon fils (fabricant)

Laize de brocatelle grenat et maïs à décor de bouquets nuancés

Soie et lin.

Lyon, entre 1870-1890.

Inv. MT 51421.24 ; acquis de la galerie Descours, 2007.



Maison Mathevon et Bouvard ou Bouvard et Mathevon fils (fabricant)

Laize de tenture style Louis XVI (Patron n° 2850)

Soie et lin (trame de fond).

Lyon, vers 1870-1890.

Inv. MT 51421.30 ; acquis de la galerie Descours, 2007.



Maison Schulz et Béraud (fabricant)

Laize pour robe : *Pétales de roses*

Soie.

Lyon, présentée à l'Exposition universelle de Paris de 1867.

Inv. MT 20711 ; don Schulz et Béraud, 1868.



Maison Bouvard et Mathevon fils (fabricant)

Laize de tenture à décor de bouquets et de rubans ondulants
(Patron n° 2670)

Soie et chenille de soie.

Lyon, vers 1890.

Inv. MT 51421.28 ; acquis de la galerie Descours, 2007.



Maison Schulz et Béraud (fabricant)

Laize pour robe : *Papillons de fleurs*

Soie.

Lyon, présentée à l'Exposition universelle de Paris en 1867.

Inv. MT 20712 ; don Schulz et Béraud, 1867.



Maison Chavent père et fils (fabricant)

Laize pour robe à décor de colchiques et feuillages

Soie.

Lyon, présentée à l'Exposition universelle, internationale et coloniale de Lyon en 1894.

Inv. MT 26848 ; don Chavent, 1899.



Maison Mathevon et Bouvard (fabricant), Arthur Martin
(dessinateur)

Laize à décor d'arabesque, rinceaux d'acanthé, décor ferronnerie

Soie.

Lyon, vers 1870. Peut-être présentée à l'Exposition universelle de Vienne en 1873.

Inv. MT 31403 ; acquis de Jarrosson et Volay, 1959.



Maison Chatel et Tassinari (fabricant)

Tenture pour l'hôtel de la Païva

Soie.

Lyon, 1873.

Inv. MT 26947 ; acquis de Chatel et Tassinari, 1900.



Maison Lamy et Giraud (fabriquant), Pierre-Adrien Chabal -
Dussurgey (dessinateur)

Grande portière

Portière fond satin beige, fleurs et ornements brochés soies couleurs
(Patron n° 4921)

Lyon, présentée aux Expositions universelle de Paris en 1867, 1878 et
1900.

Inv MT 26877 ; don Lamy, 1900



Manufacture de Beauvais sous la direction de Philippe Béhagle

Jupiter et Callisto

Tapissierie de laine et soie.

Beauvais, vers 1690.

Inv. MAD 2015.1.1 ; acquis auprès de la Galerie Franses, 2015.



Manufacture de Beauvais sous la direction de Philippe Béhagle

La course d'Atalante et Hippomène

Tapissierie de laine et soie.

Beauvais, vers 1690.

Inv. MAD 2013.3.1 ; acquis en vente publique Claude Aguttes, 2013.



Atelier de Pasquier Grenier et Fils

Tenture de *la Destruction de Jérusalem :
Néron envoie Vespasien et Titus en Judée*

Tapissierie de laine et soie.

Tournai, entre 1465 et 1475.

Inv. MT 25926 ; acquis de Ruiz, 1896.



Manufacture des Gobelins, atelier de De La Croix,
Claude III Audran (cartonnier)

Les Portières des Dieux : Junon ou l'Air

Tassierie laine et soie.

Paris, 1728.

Inv. GMMP 172 ; dépôt du Mobilier national au musée des Arts décoratifs, 1908.



Atelier de Jean Le Clerc, d'après Charles Poëron

Tenture de *L'Histoire de Cléopâtre : Le sacrifice*

Tapissierie de laine et soie.

Bruxelles, troisième tiers du XVIIe siècle.

Inv. MAD 1361.1 ; acquis de Boehler sur les arrérages du legs Gonin, 1937.



Atelier de Jean Le Clerc, d'après Charles Poëron

Tenture de *L'Histoire de Cléopâtre : La bataille*

Tapisserie de laine et soie.

Bruxelles, troisième tiers du XVIIe siècle.

Inv. MAD 1361.3 ; acquis de Boehler sur les arrérages du legs Gonin, 1937.



Atelier de Jean Le Clerc, d'après Charles Poëron

Tenture de *L'Histoire de Cléopâtre : La visite*

Tapisserie de laine et soie.

Bruxelles, troisième tiers du XVIIe siècle.

Inv. MAD 1361.2 ; acquis de Boehler sur les arrérages du legs Gonin, 1937.



Atelier de Jean Le Clerc, d'après Charles Poëron

Tenture de *L'Histoire de Cléopâtre : La visite*

Tapisserie de laine et soie.

Bruxelles, troisième tiers du XVIIe siècle.

Inv. MAD 1361.2 ; acquis de Boehler sur les arrérages du legs Gonin, 1937.



